

à Argenteuil :

adolescents et bibliothèques

*Compte rendu d'expériences
par Jean-Claude Stefani*

Nous avons essayé de réfléchir, comme de nombreux collègues, à la bibliothèque d'Argenteuil, au problème de l'accueil des adolescents et il nous est apparu que ce problème était extrêmement complexe. Faut-il, ou non, une salle spécifique, faut-il, ou non, un "accueil" spécifique, faut-il axer sur le livre ou sur le "contact", tels étaient les axes qui ont guidé notre réflexion en fonction des locaux, du personnel, des moyens car on ne peut poser ces problèmes de manière "universelle".

Il nous est apparu cependant qu'il fallait situer notre réflexion suivant deux grands axes : le fonds de livres (collections, etc.) chez les jeunes comme *chez les adultes* ; l'accueil des lycéens du secondaire (4^e terminale) comme nous accueillions *les élèves du primaire et maternelle*. En gros, il nous a semblé qu'il fallait travailler avec les classes de la petite section de maternelle à la terminale en passant par les L.E.P., etc. et à condition bien entendu d'organiser à chaque fois un travail *spécifique* en fonction du public.

C'est pourquoi de très nombreux ouvrages "charnières" ou "classiques" se trouvent aussi bien chez les enfants que chez les adultes et c'est la raison pour laquelle nous avons essayé d'organiser des animations susceptibles d'intéresser les adolescents.

Dans cette perspective, deux cycles d'animations de l'année 1978 me semblent plus particulièrement significatives :

La chanson, vous connaissez ?

Le roman policier, vous connaissez ?

Il nous a semblé qu'il était souhaitable à la fois d'intéresser les jeunes avec des sujets qui font partie de leur vie quotidienne et d'essayer, dans ces domaines, de leur faire "découvrir" des choses qu'ils ne connaissaient pas obligatoirement et qu'il nous paraissait intéressant de leur faire connaître (des chanteurs autres que "les matraqués de la radio" et des auteurs de "policier" autres que Villiers ou Exbrayat). Ces animations, avec leurs défauts et leurs qualités, ont permis à de nombreux jeunes de venir avec leur classe faire connaissance avec la bibliothèque à l'occasion d'expositions, débats, etc. ; il faut

noter qu'à cette occasion un important travail discographique et bibliographique fut accompli par *toutes les sections* de la bibliothèque (et ceci n'est pas de moindre importance) et la possibilité de la venue des jeunes nous permettait évidemment de leur présenter les livres sur la moto, la pop music, les romans, les B.D. dont bien souvent ils ne soupçonnaient pas l'existence dans une bibliothèque.

Toujours dans l'optique du travail avec enseignants et élèves nous avons, quelques années plus tôt, tenté une expérience de travail avec des élèves d'une classe de seconde : la fabrication d'une exposition sur la science-fiction. Ce travail fut effectué en très étroite collaboration avec le professeur de français, puisant dans des ouvrages "non-scolaires", matière à son travail d'enseignant, la bibliothèque fournissant les livres, les matériaux, les "outils" qui étaient de son ressort. Des groupes de travail furent constitués, les élèves prirent une part active à la fabrication, une importante bibliographie fut constituée et, à cette occasion, les jeunes *contractèrent l'habitude* de passer à la bibliothèque pour découvrir des ouvrages ou demander des renseignements tout simplement.

Il m'a paru utile d'insister sur ces différents aspects de collaboration avec le secondaire car, lorsqu'on pense travail avec les écoles, il n'est pas toujours évident qu'il faut aussi penser travail avec les lycées (même — et surtout ? — si des C.D.I. existent dans les établissements scolaires concernés).

D'autres aspects de notre travail furent l'organisation de clubs de discussion dans une annexe pour une tranche d'âge spécifique, la privilégiation du "contact", l'absence de barrières entre le passage bibliothèque pour la jeunesse, bibliothèques adultes, la possibilité pour les adolescents d'emprunter des livres indifféremment dans l'une et l'autre section, l'importance attachée par le discothécaire au fonds de disques susceptibles d'intéresser les jeunes, les fréquents contacts avec les professeurs (bibliographies, prêts de livres, interventions ponctuelles), etc.

Il va de soi que dans le cadre de cette courte intervention il ne saurait être question de tout exprimer et que mon souhait est que de nombreux collègues travaillent à cette question de façon collective, seules des expériences diverses et variées (et tenant compte de conditions concrètes) pouvant tous nous aider.

Jean-Claude Stefani
bureau de la section lecture publique
de l'A.B.F.

N.B. Je me permets de signaler à cette occasion que la section lecture publique de l'A.B.F., dans le cadre du groupe bibliothèques pour la jeunesse, essaie de réfléchir entre autres à ces problèmes et que toutes les "bonnes volontés" sont bienvenues !

Journée de l'A.B.F. sur les adolescents à Arles

16 octobre 1978

Les actes de cette journée doivent être publiés par l'A.B.F. Il ne s'agit donc ici que d'une évocation très rapide du contenu des différentes interventions.

La journée était ouverte par Odile Altmayer qui, sans faire un compte rendu de l'expérience abrégée de Lecture-jeunesse — le bulletin, les comités de lecture, la réponse au courrier continuent — insista sur l'importance d'un accueil spécifique (plutôt que d'une section spécifique) pour les adolescents et énuméra les lectures de quatre lecteurs sur une année. Le rapport de Cecil Guitard (Bibliothèque de Grenoble) était en contraste assez vif avec celui, relativement optimiste, d'Odile Altmayer : il s'agissait d'une analyse de la conduite délinquante des adolescents de sa bibliothèque (particulièrement la tranche de 16-18 ans) qui s'arrête juste en deça du supportable : vol, vandalisme, violence, saoulerie, relations sexuelles dans les locaux de la bibliothèque. Essayant d'en déceler les causes, il conclut que le rapport de force brutal vaut mieux que la démission sous couvert idéologique qui ne sert à rien et que l'arsenal juridique non répressif pour les mineurs est à faire jouer, de même que la solidarité des adultes. Une discussion suivit qui mit en lumière et la différence des problèmes qui se posent selon qu'il s'agit de centrale ou d'annexe, et que la bibliothèque ne peut résoudre le problème de la délinquance, et que la perte des lecteurs au moment de l'adolescence

tient peut-être en partie à ce que ni la section adultes ni la section enfants ne font avec les C.E.S. un travail équivalent de celui qui est fait avec les écoles primaires. Un autre aspect du problème est que beaucoup d'adolescents ont encore des difficultés de lecture.

Bernadette Bricourt étudia le glissement des adolescents de C.E.S. vers des "objets de lecture dégradée", passive, de pure consommation. La lecture à cet âge paraît un acte non engagé — Zola est en tête des auteurs préférés — solitaire, obligé, et la concurrence des media joue à son détriment : la télévision a introduit une nouvelle forme de lecture. Il y a un seuil de lisibilité en deça duquel il ne peut y avoir plaisir de lire.

Paul Lidsky fit l'analyse des collections pour adolescents qui touchent en fait les 12-14 ans et les personnes âgées et offrent des anti-héros, falots, donnant l'impression de livres faits sur commande, sans humour. Il suggère de chercher plutôt dans la littérature adulte les thèmes qui marchent, de fouiller un peu les recueils de nouvelles, en particulier dans le genre fantastique, de chercher l'humour, d'associer création et lecture.

M.-I. Merlet

Romans d'adolescents et société

Thérèse Pila a consacré son mémoire de maîtrise en sociologie à l'analyse de la société dans les romans pour adolescents. Cette étude, consultable au Centre de documentation, repose sur vingt titres parus entre 1973 et 1977 dans les collections Travelling, Grand angle et Les chemins de l'amitié.

Il apparaît que, malgré les intentions de "roman d'éducation" de ces collections, la société montrée s'éloigne de la réalité : un milieu excessivement rural, une marginalité majoritaire, une ignorance du monde du travail, bref on demeure dans un "monde idéal". Cette étude complète les réflexions d'Alain Bergounioux (voir article p. 13) à propos de cette apparence de réalisme qui, finalement, marque ces romans pour adolescents.

Une question subsiste : quels sont les lecteurs de ces romans, quel est leur succès, leur impact ? On sait que le troisième âge constitue un public. Et les adolescents ?..

On trouvera des articles sur les adolescents et la lecture dans les numéros suivants du Bulletin d'analyses : n° 12 (épuisé), n° 16, n° 23 (épuisé), n°s 31, 32, 36, 37, n° 41 (épuisé), n° 49-50.